

Discours du président Avery Brundage

Monsieur le Président du Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S.,

Mesdames et Messieurs,

Nous nous trouvons réunis aujourd'hui en un pays où, au cours de ces dernières décennies, le sport a déployé un essor des plus remarquables. Ceci me frappe d'autant plus vivement que je débarque de Stockholm, où je viens d'assister à une émouvante célébration du 50^e anniversaire des Jeux de la V^e Olympiade. Or, j'étais inscrit à ces Jeux et me rappelle parfaitement l'équipe russe qui nous avait rejoints d'au-delà de la Baltique.

C'étaient d'excellents garçons, mais qui ne se connaissaient guère en sport. Nous avons lié amitié et ils m'ont invité à prendre part à quelques compétitions post-Olympiques à Saint-Petersbourg, comme l'on disait alors, et à Moscou. Il me reste encore une demi-douzaine de médailles gagnées à Saint-Petersbourg. Malheureusement, les aménagements laissaient fort à désirer et je me suis cassé le poignet dans une épreuve de saut, où la fosse n'était qu'un amas de copeaux empilés. Impossible de concourir à Moscou. Plus tard, j'ai été à Kiev, puis à Odessa;

mon premier voyage en Russie est le début d'un grand tour qui m'a entraîné à travers une douzaine de pays d'Europe. Bien différent de celui-ci était le monde où nous vivions voilà cinquante ans.

L'équipe russe de 1912 comptait 178 hommes (aucune femme) qui remportèrent quatre médailles. En 1960, soit douze Olympiades plus tard, l'équipe d'U. R. S. S. participant aux Jeux de Rome comprenait hommes et femmes. Inscrits à toutes les épreuves figurant au programme, ceux-ci remportèrent 103 médailles. Nul autre pays n'a fait d'aussi prodigieux progrès en un si court laps de temps. Sans doute cela est-il dû aux solides et vastes fondations établies au cours de ces quarante dernières années. Des centaines de stades, de piscines, de gymnases, de terrains de jeux dirigés par des instructeurs et entraîneurs compétents, complètent aujourd'hui les rares installations pauvrement équipées qui seules existaient en 1912, et l'on dit qu'actuellement, en U. R. S. S., il y a plus de 25 millions de participants. Aucun pays n'applique avec plus d'intensité la théorie du Baron de Coubertin selon laquelle un programme national d'entraînement physique et de sport compétitif formera une jeunesse plus forte, plus saine et créera de meilleurs citoyens.

En luttant pour obtenir la victoire et de nouveaux records, il ne faudrait jamais oublier que le principal objectif du Baron de Coubertin, quand il lança sa campagne pour rendre à la vie les Jeux Olympiques, était d'inciter chaque pays à créer un programme national du même genre. Selon lui, les Jeux ne devaient pas être une fin en eux-mêmes, mais le moyen de stimuler l'établissement d'un vaste programme d'entraînement physique et de sport compétitif à la portée de tous les jeunes. Son but était d'y faire participer les masses, et non de créer seulement un petit groupe de champions. L'expansion de l'industrie dans la plupart des pays, l'emploi toujours grandissant de la machine, le transfert dans les usines des travailleurs de la terre montraient de façon évidente le besoin d'un tel programme. Plus nombreux sont les terrains de jeux, moins sont nécessaires les prisons, les asiles, les hôpitaux; plus l'homme prend confiance en lui, moins l'Etat est incité à la dépense pour la sécurité sociale.

L'U. R. S. S., cela va de soi, n'est pas le seul pays à reconnaître la valeur des idées du Baron de Coubertin. Récemment, je me suis rendu au Mexique et, au cours de mon séjour, j'ai eu l'occasion de visiter la nouvelle Ciudad Deportivo, à Magdalena Mixhuca. Cette cité du sport, d'une étendue de 20 000 ares, compte au total 128 terrains destinés à quatorze sports différents. Cet ensemble a une ampleur dont pourrait être fier n'importe quel pays. Jusqu'à 300 000 jeunes sportifs s'y rencontrent chaque week-end. Son succès est si considérable que plusieurs installations similaires sont envisagées

non seulement aux abords de la ville de Mexico, mais dans diverses régions de la République, m'a dit le Président Adolfo Lopez Mateos. Par ailleurs, tenant compte de ces nouvelles facilités, le Comité Deportivo a pris l'initiative d'organiser — en plus des championnats nationaux ouverts — de larges programmes nationaux afin de préparer la jeunesse et les athlètes juniors à des championnats qui leur seront spécialement réservés.

Très nombreux sont les autres pays qui ont adopté les idées Olympiques; l'intérêt et la participation au sport sur le plan international se sont développés, au cours du XX^e siècle, d'une façon prodigieuse. Plus de cent comités nationaux olympiques ont souscrit au Code Olympique de fair-play et du bon esprit sportif et assurément leur part de travail olympique. Nous pouvons dire, sans risque d'erreur, je crois, que la première étape du programme du Comité International Olympique a été réalisée. Il nous faut, maintenant entreprendre la seconde, soit consolider nos gains et empêcher qu'on ne dégrade le sport olympique ou qu'on n'en use ultérieurement à des fins contraires aux principes olympiques.

De temps à autre, des changements ont été suggérés dans l'organisation du Mouvement Olympique. Etant donné l'extraordinaire progrès réalisé, sous le régime actuel, en un temps si bref, il ne serait que prudent, avant de le modifier d'une façon quelconque, d'examiner avec le plus grand soin les altérations proposées. Les rapports entre les fédérations internationales, les comités nationaux olympiques et le Comité International Olympique n'ont jamais été plus harmonieux. Toutes ces dernières années, les Règles Olympiques ont été révisées et amplifiées, afin que soient parfaitement compris les objectifs olympiques. Les dangers que nous encourons nous sont connus et des mesures sont prises pour les éviter. Jamais le flambeau olympique n'a brûlé avec plus d'éclat ni d'une façon plus assurée.

L'une de nos plus sérieuses difficultés est d'empêcher que la politique n'intervienne dans le sport. Connaissant le grand attrait populaire exercé par le sport, les gouvernements sont toujours tentés d'essayer d'en user comme d'un instrument ou d'une arme politique. Ne disposant ni d'argent ni de canons, nous sommes obligés de nous en remettre à la puissante force de l'opinion publique pour nous aider à sauvegarder notre principe fondamental qui refuse la discrimination pour cause d'affiliation politique, de race ou de religion. Une fois de plus, j'attire votre attention sur la politique olympique, telle qu'elle se trouve définie dans la Lettre circulaire N° 194 et l'exposé annexé, qui semblent avoir rencontré l'approbation unanime de la presse mondiale, sinon celle de toutes les chancelleries.

Un autre danger, particulièrement aigu à cause de l'époque matérialiste dans laquelle

nous vivons, consiste dans les efforts tentés pour, d'une façon ou de l'autre, commercialiser le sport et en user au profit de l'individu. Or, si le Mouvement Olympique veut poursuivre ses succès, il doit demeurer une entreprise sans but lucratif. Ses promoteurs et officiels, pas plus que ses participants ne devraient être autorisés à en tirer un avantage personnel direct. Nous n'avons rien contre le sport professionnel qui, indiscutablement, est en réalité une branche de l'industrie des divertissements, mais les Jeux Olympiques n'ont pas été créés pour servir de tremplin — ou d'indigne catapulte, devrait-on plutôt dire — à une carrière dans le sport professionnel, aussi ne devons-nous pas leur permettre de dégénérer en un semblable rôle.

Malheureusement les principes et idéaux olympiques ne sont pas également bien compris partout; la cause en est l'extrême rapidité de l'immense expansion du Mouvement Olympique. De nombreux exposés et articles sont faits par de simples particuliers qui n'ont pas la moindre notion de ce que sont les principes olympiques ou les objectifs du Mouvement Olympique. Ceux qui prétendent que, comme les soldats, les concurrents olympiques défendent le prestige de leur patrie et devraient être à la solde de leur pays, ou que les athlètes, procurant émotions et distractions aux spectateurs par leurs performances, devraient être rétribués et pensionnés pour leurs efforts, témoignent d'une totale ignorance des idées olympiques. Il n'est de mots plus souvent mal employés que ceux de *sport* et d'*amateurisme*. Le sport signifie une récréation, un passe-temps ou une diversion; il est un jeu, une action destinée à l'amusement; il est libre, spontané et joyeux — il est l'opposé du travail. L'athlète payé pour ses performances n'est pas un suorfif, il est un travailleur ou un employé. La plupart des compétiteurs athlétiques sont des jeunes gens et des jeunes filles, des jeunes hommes et des jeunes femmes, et il est souhaitable, pour d'évidentes raisons, de ne pas leur donner une idée exagérée de l'importance du sport. Celui-ci ne doit pas être admis à intervenir dans la poursuite des études ou l'exercice d'un métier ou d'une profession. Il est une diversion accessoire et ne doit jamais entraver la principale occupation de la vie.

Les Jeux Olympiques sont limités aux amateurs. Aucun résultat vraiment grand, dans aucun domaine, n'a jamais été obtenu que par des amateurs, c'est-à-dire par ceux qui, avant tout, sont poussés par l'amour de ce qu'ils font et non par la convoitise de l'argent. En matière de sport, l'amateur est celui qui le pratique par amour, pour la joie de la compétition, pour la fierté d'y exceller. Il admet que le sport comporte des sacrifices, mais il y trouve une pleine compensation dans l'immense satisfaction de soi engendrée par la victoire, et aussi par l'admiration et la gloire qui échoient au champion. Il a été dit que les règles de l'amateur

olympiques désavantagent les non fortunés. Cela n'est pas exact. Depuis cinquante ans je n'ai jamais rencontré un jeune homme trop pauvre pour prendre part aux Jeux Olympiques; en fait, il est aisé d'établir que le 90% de toutes les médailles olympiques ont été gagées par des athlètes sans fortune.

Une fierté nationale raisonnable est parfaitement légitime, mais les Jeux Olympiques, pas plus qu'aucune autre joute sportive, ne peuvent être considérés comme le critérium de la supériorité d'une nation ou d'un système politique sur tel ou tel autre. Un des buts des Jeux Olympiques est de cimenter la bonne volonté internationale, et les tentatives que l'on fait pour dresser à leur propos, ou de toute autre façon, une nation contre une autre, doivent être sévèrement censurées.

A aucun moment, nous ne devrions perdre de vue l'idéal de l'Age d'Or: l'homme complet, en tous points parfaitement équilibré et dont l'esprit et le corps sont parallèlement et harmonieusement développés. Le sport contribue à obtenir ce résultat, mais il doit n'être qu'un délassement et non un métier. Ce qui nous intéresse ne se borne pas à une distribution de couronnes à quelques champions. Compte tenu de la différence de taille, l'homme ne pourra jamais rivaliser à la course, au saut, à la nage ou autres manifestations athlétiques avec certains autres animaux et insectes plus spécialisés, d'ailleurs, ce n'est pas cela que l'on attend de lui. Nous ne cherchons pas à développer des prodiges athlétiques. L'idéal olympique est l'homme complet.

Retenus par notre désir de réaliser l'homme complet, nous ne nous préoccupons peut-être pas suffisamment de la Section des Beaux-Arts du programme olympique. A l'occasion des Jeux de la XVII^e Olympiade, il est vrai, nos amis italiens ont mis en valeur une magnifique exposition sur le sport dans l'Histoire et dans l'Art, et je ne doute pas qu'à Tokyo, les Japonais, avec leur amour et leur sens exquis de la beauté, ne vouent toute leur attention à cette fraction du programme. Malgré cela, à mon avis, davantage doit être fait. Peut-être devrions-nous réserver une heure à chaque pays pour lui permettre de nous montrer l'une de ses activités culturelles dont il est particulièrement fier. Il ne s'agirait pas là, nécessairement, d'une compétition, mais simplement d'une démonstration ou représentation, soit de gymnastique, musique, opéra, ballet, danses folkloriques, ou de quelque autre activité.

Au nom du Comité International Olympique, je tiens à remercier le Comité Olympique d'U. R. S. S. de son invitation à tenir, dans la capitale de son intéressant pays, notre 59^e Session. Je ne doute pas que nos membres n'emportent beaucoup de bons souvenirs de l'hospitalité russe.

Un extrait du procès-verbal de la Session, paraîtra dans notre prochain bulletin.